

L'Aube 13 juillet 37
Le fascisme qui n'ose pas dire son nom

Deux livres viennent de paraître, en même temps, à la même librairie, qui nous apportent sur la Russie des Soviets un témoignage direct. Ils ont pour auteurs M. André Gide et M. Pierre Herbart. Je les ai lus avec toute l'attention qu'ils méritent.

Reconnaissons d'abord que les témoignages de MM. Gide et Herbart sont valables. Ils doivent être tenus pour bons. Et si j'y insiste tout de suite, c'est que cela sera sans doute contesté.

Bien sûr, on répètera à nouveau, chez les communistes, ce qui a déjà été dit lorsque M. Gide a publié son *Retour de l'U.R.S.S.* On dira que nous nous trouvons en face d'hommes de lettres, d'individualistes, d'anarchistes qui savent mal supporter les disciplines qu'impose la construction d'une société nouvelle. Dans beaucoup de passages de ces deux livres perce, en effet, la protestation profonde de littérateurs qui ne sont ni conformistes ni même moraux et qui s'étonnent de retrouver dans la Russie nouvelle toutes les vieilles contraintes sociales. Seulement, les communistes ne sont pas qualifiés pour élever aujourd'hui cette objection, car s'ils ont fait en 1917 une révolution c'est justement pour libérer l'homme de ces contraintes-là.

Soyons sérieux. Ce que nous avons le droit de demander aux voyageurs qui reviennent de Russie, ce sont des faits et c'est un témoignage sincère sur ce qu'ils ont vu là-bas. Or, la bonne foi et le désintéressement des deux auteurs dont il s'agit sont hors de doute. Comme à un certain point, avec malice, M. Gide, en réponse aux Jeunesses communistes qui lui reprochaient d'avoir tenté, en publiant son premier livre sur la Russie, une opération commerciale : « Eh quoi, pas un de vous ne songe à mettre en balance avec la grosse affaire commerciale dont vous parlez les prodigieux avantages, la toison d'or que m'offrirait l'U.R.S.S. ? » Tous ceux qui sont familiers avec les choses de l'édition reconnaîtront en effet que la publication des œuvres de Gide, en Russie soviétique, par les éditions d'Etat (tirage : 400.000 exemplaires), représentait pour cet auteur un avantage matériel à nul autre pareil.

Quant à M. Herbart, le poste qu'il occupa à Moscou, les scrupules qu'il éprouva avant d'intervenir dans le débat, tout nous garantit la qualité de ses informations et de sa sincérité. Cette sincérité de MM. Gide et Herbart, nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans le fait que ce sont des extraits de leur journal de route qu'ils publient tous les deux. Nous avons là des notes jetées sur le papier, au jour le jour, alors que leurs impressions étaient encore vives. Ces pages nous donnent donc l'essentiel de ce que nous pouvons demander à des artistes : un tableau de la vie en U.R.S.S. et l'atmosphère qu'on y respire.

Toutes les observations de MM. Gide et Herbart tendent à prouver deux faits ; tous leurs reproches se ramènent, en fin de compte, à deux : il existe en Russie soviétique une nouvelle classe privilégiée ; le régime soviétique est un régime de dictature.

1110.

La bourgeoisie capitaliste a certes disparu. Mais comme l'homme reste toujours semblable à soi-même, comme il ne suffit pas pour le modifier de nationaliser les moyens de production, une nouvelle classe dirigeante s'est aussitôt formée. Les citoyens russes les mieux doués, les plus énergiques, les mieux placés ont voulu consolider les avantages qu'ils avaient conquis. Ils se sont débrouillés pour avoir des domestiques, des bijoux, des maisons de campagne, des maîtresses et de gros appointements. Les bureaucrates remplacent peu à peu l'ancienne noblesse et Staline, appuyé sur eux, cultivant leurs ambitions et leurs vices, édifie, au lieu du socialisme, sa dictature personnelle.

Ainsi, le prolétariat est doublement frustré. L'ouvrier russe, à vingt ans de la révolution, est doublement berné.

Telles sont, dans leur nudité,

les constatations que font aujourd'hui, lorsqu'ils s'attardent en Russie et qu'ils ont le regard vif, les voyageurs de bonne foi. Nous en prenons acte et nous en tirons cette conséquence : c'est que la Russie des Soviets est un pays fasciste. Avec cette circonstance aggravante toutefois, c'est qu'elle n'ose pas se reconnaître pour telle.

Le grand mérite de M. Gide aura été de s'être refusé à mentir, d'avoir déchiré le voile, d'avoir prouvé que le tabernacle était vide, d'avoir osé appeler les choses par leur nom, d'avoir mis sur les institutions du régime soviétique l'étiquette qui convenait.

Georges HOURDIN.

